

Pour les valeurs surtout

A l'instar de la fréquentation des églises le dimanche, les inscriptions aux leçons de catéchisme semblent diminuer inéluctablement d'année en année. Néanmoins, un nombre significatif de parents – croyants ou non – restent convaincus de leur utilité en Suisse romande.



© Keystone

Ci-dessous

Tous les parents qui inscrivent leur enfant au catéchisme ne sont pas croyants.

«On est croyants, mais pas très pratiquants», s'amuse Danielle Wäcker, secrétaire domiciliée dans le Jura. Cette maman qui a inscrit ses cinq enfants au catéchisme chez les réformés a connu un parcours un peu particulier: «Je voulais que mes enfants aient une éducation religieuse parce que j'ai une vraie foi personnelle, mais je souhaitais qu'elle ait lieu hors du milieu évangélique que j'ai décidé de quitter», relate-t-elle, témoignant y avoir subi «certains pressions morales».

A Sierre (VS), Agnès Zollinger, médecin élevée dans la tradition réformée et mariée à un ingénieur catholique, a décidé d'inscrire ses deux enfants au catéchisme dans l'Eglise réformée évangélique du Valais. Si elle a pris ses distances avec le milieu ecclésial, il lui importait de transmettre à ses enfants son «attachement sincère à la foi chrétienne».

«Nous avons fait baptiser nos filles, il était donc important pour nous qu'elles aient toutes trois une éducation religieuse, parce que nous avons des convic-

«Les valeurs peuvent être inculquées, même si à la fin on n'acquiert pas la foi.»

tions personnelles, mais aussi par principe», exprime Catherine*. Pour cette fleuriste et enseignante du secondaire domiciliée à Burtigny (VD) et mariée à un horticulteur, inscrire ses filles au catéchisme était un peu une évidence: «Nous n'allons pas au temple tous les dimanches, mais nous nous y sommes mariés et continuons d'y aller à Noël».

Des moments de partage

«C'est sans doute par tradition que nous avons mis nos deux enfants au catéchisme», note également Danielle Allemann, secrétaire générale de la Chambre d'agriculture du Jura bernois. Pour elle et son mari chauffeur poids-lourd, «distants bien qu'ayant la foi», le caté avait été l'occasion «de très bons moments, notamment grâce aux nombreux camps», ce qu'ils comptaient offrir à leurs propres enfants.

D'après notre tour d'horizon, les parents affichant très clairement leur foi se retrouvent davantage du côté catholique, comme chez ces Lyonnais installés dans la région de Morges (VD): «Nous sommes des pratiquants occasionnels», formule Christelle Cel-

lier-Theron, mariée à un informaticien. Leurs deux filles de 12 et 8 ans ont été inscrites au catéchisme parce que «c'est une évidence, au même titre que de s'épouser entre catholiques», confie-t-elle. Et d'insister: «Nous avons également eu le souci de trouver la meilleure offre d'éducation religieuse pour nos enfants.» Ce qui a été possible au sein d'une paroisse catholique morgienne.

De son côté, Maria Cardoso-Gil, agent d'entretien mariée à un maçon, a trouvé à Martigny (VS) de quoi combler les attentes qu'elle et son époux avaient pour leurs enfants. Ces trentenaires, catholiques pratiquants arrivés du Portugal il y a une dizaine d'années, ont inscrit leurs deux enfants dans une paroisse qu'eux-mêmes fréquentent très régulièrement. «Même si le cadre dans lequel mon mari et moi avons été élevés était plus strict, je crois que ce parcours est essentiel à faire vivre à nos enfants. On se pose toujours des questions sur ce qu'il y a au-dessus de nous, et on croit toujours à quelque chose. Alors autant

aider les enfants à construire cela pour eux-mêmes.» D'autres parents affirment ne pas avoir la foi, comme Séverine Hediger, enseignante mariée à un ingénieur. Tous deux sont catholiques et domiciliés à Colombier (NE). Ils ont inscrit leurs trois enfants dans l'Eglise réformée de Neuchâtel en raison des bons contacts établis avec la pasteur de leur village. «J'étais moi-même très investie dans l'Eglise catholique étant jeune et j'y ai vécu des moments de partage que je souhaite de tout cœur à mes enfants.»

Des valeurs et un choix

Les attentes des parents ne sauraient donc se résumer aux seules connaissances bibliques. «Il y a aussi tout un arsenal de valeurs que porte la religion chrétienne: le respect, l'attention à son prochain et le partage», souligne Catherine*. Son de cloche identique chez Séverine Hediger, pour qui ces «valeurs peuvent être inculquées même si à la fin on n'acquiert pas la foi». Aux yeux de Magalie Ducommun, économiste réfor-

PUBLICITÉ

CARAVAN CENTRE BIEL BIENNE



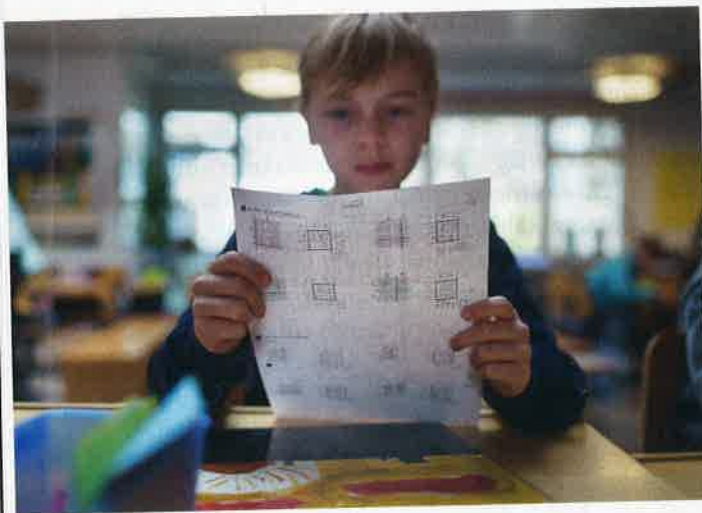
La plus grande exposition de véhicules d'occasion de la région

● Achat ● Vente ● Location ● Reprise ● Financement ● Leasing

Rue Joh.-Renfer 3
2504 Biel/Bienne

info@caravancentrebienne.ch
www.caravancentrebienne.ch

076 234 52 72



Aussi importante que les maths? L'éducation religieuse l'est encore aux yeux de certains parents.

mée mariée à un économiste catholique, «les valeurs fortes évoquées dans certains épisodes bibliques sont essentielles». Pour cette habitante de Colombier, «les enfants n'auraient pas l'occasion de les découvrir dans un autre cours extra-scolaire». Et d'ajouter que face aux «ravages des réseaux sociaux sur les jeunes», le caté peut justement être un endroit où «parler de ce qu'on ressent, de sa souffrance et de celles que nos semblables peuvent ressentir collectivement à notre époque».

Reste que si tous les parents s'accordent sur cette notion de valeurs, c'est avant tout un socle théologique, même rudimentaire, qu'ils recherchent pour leurs enfants. «Le credo à la maison c'est ça: OK, vous avez le droit de rechigner un peu à y aller, mais on fera tout pour que vous soyez accompagnés sur ce chemin, afin que votre décision finale se fasse en connaissance de cause», relate Catherine. «Que nous ayons cette base de connaissances religieuses communes avec nos enfants était primordial, exprime encore Séverine Hediger. Même si pour nous cela n'a pas débouché sur une vie de foi, je voulais que nos enfants puissent avoir le choix, fondé sur des bases solides.» Danielle Allemann raconte enfin que son fils, un jour, lui a posé cette question innocente: «Mais maman, à quoi je crois, moi?». Une interrogation à laquelle la Jurassienne ne pouvait pas répondre sans envisager de lui offrir, au moyen d'une éducation religieuse, «de quoi pouvoir un jour y répondre tout seul». |

*prénom d'emprunt

A leur hauteur

Cette rentrée et ce changement de saison sont l'occasion de vous partager une citation de Janusz Korczak qui ornait mon bureau. «Vous dites souvent: 'C'est épuisant de s'occuper des enfants'. Vous avez entièrement raison. Vous ajoutez parfois: 'Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapter'. C'est là que vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, mais plutôt le fait d'être obligé de nous élever à la hauteur de leurs sentiments. De nous élever, de nous étirer, de nous mettre sur la pointe des pieds, de nous tendre pour ne pas les blesser.»

Des questions sincères

Se mettre à la hauteur d'un enfant est un défi pour toute la vie. Cela signifie plonger dans un univers où chaque sourire, chaque larme, chaque éclat de rire est vécu avec intensité et la sincérité du moment.

Pourquoi est-ce si épuisant? Parce qu'un enfant ne demande pas seulement quelqu'un pour l'aider à réviser sa dictée ou lui expliquer pourquoi il ne peut pas manger des bonbons avant le dîner. Il attend de nous une connexion sincère, ce fil invisible qui relie nos cœurs. Quand un enfant pleure parce que son doudou est à laver, c'est une véritable crise. Pour lui, ce n'est pas juste un objet matériel.

Se mettre à la hauteur d'un enfant est un défi pour toute la vie.

Etre à la hauteur c'est comprendre cette importance, se tendre pour ne pas minimiser ce qu'il ressent.

Ce qui est réellement fatigant c'est

de naviguer dans ces tempêtes émotionnelles, de se laisser porter par les saisons ou de répondre à des questions qui, bien que paraissant irrationnelles, ont une importance capitale pour eux. Se mettre à leur hauteur c'est se souvenir que chaque détail compte. S'occuper des enfants est donc une occasion de grandir et de nous élever, non seulement à leur hauteur, mais aussi à la richesse de leur monde. |